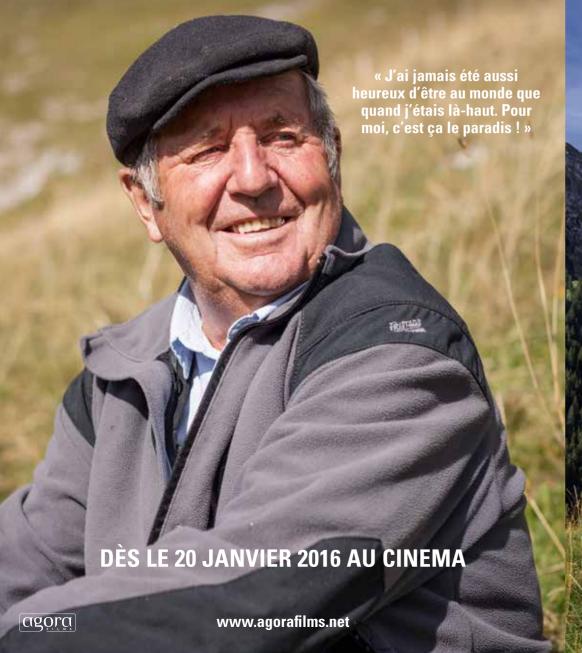
Si la Suisse est parfois perçue comme un paradis terrestre, la question se pose de savoir si ses habitants y croient, au paradis... Croyants, agnostiques ou athées, chacun ressent, face à la mort, la nécessité d'un récit. Alors, que reste-t-il du paradis, jadis promesse d'un bonheur éternel ?

Ce film donne la parole à plusieurs personnes arrivées au crépuscule de leur vie et nous présente de manière poignante et décalée leurs représentations de ce lieu si paradoxal, entre espérance et doute.





WWW.PARADIS-LEFILM.COM

S Sadio Television SRG S









ERNST GÖHNER STIFTUNG

agora



## **ENTRETIEN AVEC STÉPHANE GOËL**

Qu'est-ce qui vous a amené à aborder ce thème – délicat – de la représentation du paradis dans un documentaire ?

C'est au détour d'une balade avec mon père, un agriculteur de 79 ans, que je suis frappé de l'entendre parler du paradis.

Je me suis demandé quelle pouvait bien être son espérance d'une vie après la vie. Je me suis alors rendu compte que le paradis était un prétexte idéal pour parler avec lui de sujets graves d'une manière légère et imagée.

Je l'ai accompagné plusieurs fois dans une maison de retraite quand il allait rendre visite à ses vieux compagnons. Je leur ai posé les mêmes questions et leurs réponses m'ont fasciné.

C'est là que je me suis dit qu'il y avait une matière documentaire formidable et que j'avais envie de me lancer dans cette quête de la grande inconnue, en recueillant les paroles de ces gens qui arrivent au bout de leur chemin terrestre.



« Peut-être que je me sentirais comme pendant un orgasme... »



« Le Paradis ? Ahahahaha... c'est la question piège! »

## Quel est le rapport que cette génération entretient avec le sacré aujourd'hui?

Il y a toujours une demande de paradis, bien qu'on l'eût cru disparue à jamais dans les mirages du progrès. On pourrait imaginer le paradis aujourd'hui réservé aux dealers, aux traders et aux agences de voyage. Mais ce qu'on oublie parfois c'est que le besoin de croire est aussi immense que l'indicible terreur que provoque l'idée de notre disparition.

Je pense qu'on n'en aura probablement jamais fini avec le paradis, car il est une métaphore, le réceptacle de nos angoisses. Il est le miroir de nos préoccupations, parce qu'on l'habille de nos désirs. Notre conception du paradis est le reflet de notre vision du monde et nous l'imaginons de manière très différente en fonction de notre vécu sur terre.



 « Vous vous imaginez les milliards de personnes qui sont là-haut? Comment pourrons-nous nous retrouver? À moins qu'il y ait un fichier, un catalogue, classé par années... »



« Le paradis sera pour tout le monde ! Si seulement on comprenait ça maintenant au lieu de s'entre-tuer. »

## Est-ce qu'il a été facile d'aborder ces questions avec les personnes âgées ?

Faire parler les gens du paradis, comme je l'ai fait avec mon père, permet de dévoiler leurs convictions les plus intimes. Nos représentations de l'après sont en grande partie conditionnées par le sentiment religieux, mais aussi par l'éducation, l'identité culturelle, le statut socio-économique et notre vécu en général. Le paradis est un révélateur puissant du parcours de vie de chacun et du bilan que l'on fait arrivé au terme de notre existence sur terre.

## Quel est le message du film?

Je souhaite que ce film mette en évidence cette pluralité de voix qui s'élève au nom d'une grande inconnue commune à l'humanité. Cette idée qu'on est en définitive égaux devant la finalité de notre vie terrestre et que l'interprétation qu'on fait de l'après repose en grande partie sur notre expérience vécue. Ces paroles multiples se répondent, se complètent, s'interpellent ou se contredisent mais elles finissent pas former un récit : celui de notre rapport complexe à l'au-delà, et donc de notre relation intime avec le sacré.